



**Jean GOUGAIN**  
Salésien de Don Bosco  
prêtre

**(18 avril 1918 - 22 décembre 2010)**

---

## BIOGRAPHIE

Notre frère Jean est né le 18 avril 1918 à Bellevaux, dans le département de la Haute-Savoie. Son papa Joseph et sa maman Geneviève ont eu aussi deux filles, qui deviendront salésiennes, et un garçon.

Jean fait ses études à Saint-Joseph de Thonon.

Il n'hésite pas à aider son père pour les travaux de menuiserie et participe aussi aux travaux des champs.

En 1938, il fait son service militaire à l'état-major inter-armes du général De Bousson. Mais le 20 juin 1940 il est fait prisonnier pendant huit mois en Suisse.

En septembre 1941, il est reçu comme moniteur au foyer social de Thonon, patronage tenu par les salésiens. C'est là qu'il décide de devenir religieux et il y fait son postulat.

Le 7 juillet 1944, il commence son noviciat à la Navarre et prononce ses premiers vœux de religieux salésien le 8 septembre 1945.

Ensuite, il fait ses études de philosophie à Fontanières, près de Lyon, puis à La Guerche et fait un an de vie pratique à Landser, en Alsace.

De 1948 à 1952, ce sont les études de Théologie, encore à Lyon-Fontanières, et enfin, il est ordonné prêtre le 28 juin 1952 à Lyon.

Son premier poste, à cause de sa santé, il le fera au Lycée agricole de Ressins, au service des jeunes apprentis agriculteurs.

Après, de 1961 à 1983, il est à Toulon Bon Accueil, où il s'occupe plus particulièrement du patronage avec l'aide des Pères Faverzani et Quéré qu'il rejoint. Dès 1972, il devient en plus aumônier de la prison de Toulon. En 1983, il monte à Amiens pendant deux ans, pour s'occuper de l'aide aux sans-abri.

En 1985, il revient dans le midi, pour être curé de Saint-Cyr-sur-Mer et de Signes où il laisse un très bon souvenir. Monsieur le Maire de Signes, Jean Michel a souligné avoir "une peine très profonde, car des relations très cordiales nous unissaient avec cet homme d'une ouverture d'esprit exceptionnelle. Son exemple encourageait les gens à croire."

Il passe ses dernières années comme aumônier des Sœurs Salésiennes de la communauté de Sainte-Julitte à Saint-Cyr et de Marie-Dominique à Port d'Alon.



---

Malheureusement, la maladie prenait petit à petit le dessus et, il y a quelques semaines, Jean rejoignait la résidence Don Bosco à Toulon, pour s'y reposer.

Mais mercredi dernier, le 22 décembre, il nous a quittés pour

rejoindre celui qu'il a servi pendant toute sa vie, le Christ notre Seigneur, qui l'accueille en sa maison.

**P. Jean LAPORTE**

*Responsable de Communauté*

## **HOMELIE**

## **Funérailles célébrées à La Navarre le 27 décembre 2010**

Dans notre célébration d'accompagnement de notre frère, nous ne pouvons pas faire abstraction du temps liturgique que nous vivons, le temps de Noël. A cet égard nous avons accueilli deux textes bibliques inhabituels tant pour la période liturgique que pour la circonstance qui nous unit, le départ de notre frère.

Ces textes ont été choisis parce qu'ils sont particulièrement évocateurs à la fois de la signification profonde de Noël et de la vie de notre frère. Il y a d'abord le chapitre 2 de l'Épître aux Philippiens. Sans doute est-ce là la meilleure manière de présenter l'événement de Noël. Il est dans la nature du Tout-Puissant de se faire le tout-petit. Et il est dans la nature de l'homme d'être capable de Dieu ("capax Dei"). Avec la venue du Fils de Dieu parmi nous, la chair de l'homme est drapée de la digni-

té du Fils éternel. A Noël, Dieu se démet de sa souveraineté pour que l'homme vive. En d'autres termes, Dieu, en Jésus, se fait serviteur.

Serviteur, Jésus l'a été jusqu'à l'extrême. Nous le voyons dans le récit du lavement des pieds. Lors du dernier repas de Jésus, les disciples auraient pu s'attendre à des paroles de consolation, à un abrégé de l'Evangile, ou à des conseils sur l'organisation de l'Eglise. Et voilà que Jésus accomplit l'humble service de leur laver les pieds. Il leur rappelle ainsi l'importance du service, fondement de sa vie donnée jusqu'au bout. Certes, Jésus nous demande de partager un même pain et de boire à la coupe en nous souvenant de Lui. Mais Jean ne rappelle pas ces gestes dans son Evangile. Partager le pain, boire à la coupe : voilà le testament de Jésus et nous y som-

---

mes fidèles à chaque célébration de l'Eucharistie.

Il n'y a pas d'Eucharistie authentique si nous n'acceptons pas de nous rendre des services humbles et discrets, concrets. Oui, Jésus, c'est donner sa vie, devenir le serviteur de l'autre, reconnaître en lui, en elle, sa dignité éternelle.

Voilà donc qu'à la suite de Jésus, l'Eglise, l'Eglise que nous sommes, est appelée à être servante. L'évangélisation, l'ancienne comme la nouvelle, consistera sans doute à faire en sorte que toute l'humanité soit servante. Pour ce faire, il importe évidemment que l'Eglise qui se veut évangélisatrice soit réellement de part en part servante. Elle n'a à être que cela, loin de toute autre préoccupation. Voilà ce qu'elle a à transmettre, l'ardente obligation de servir. Et ainsi, de proche en proche, l'humanité deviendra à son tour servante, comme par une sorte cette fois d'heureuse contagion.

Quelque chose de profond de cette mission de l'Eglise a été vécu par le Père Jean Gougain. A ce propos, plusieurs témoignages nous sont parvenus, notamment de la part des Sœurs Salésiennes. Ces mots de service, de serviteur, y reviennent souvent : "Il nous a donné le témoignage d'un prêtre qui se donne jusqu'au bout, pour que ses brebis aient la vie ! Il ne ménageait pas son temps, ses jambes, son cœur, pour accomplir

le bien qui appelait au don de sa vie..." nous dit Sœur Marie-Agnès, Provinciale. Elle ne prononce pas le mot de service, mais la substance y est. "Père Jean, vous avez été le bon et fidèle serviteur. Vous avez été le serviteur des humbles et des faibles. Vous avez été un artisan de paix", affirme Sœur Marie. Quant à Sœur Marie-Thé elle parle des derniers jours de la présence du Père Jean à Saint Cyr : "Votre chemin devenait difficile... Un jour particulièrement éprouvant, vous m'avez dit ceci : 'Un prêtre ? C'est pour servir, et je ne peux plus servir'. Là, j'ai vraiment vu et compris votre souffrance, vos yeux remplis de larmes : c'est votre cœur qui pleurait... Là était le fondement de votre sacerdoce : servir simplement avec amour et en vérité !"

Mes sœurs vous êtes les porte-parole de nombreux autres qui pourraient dire la même chose que nous, ayant senti dans leur cœur la présence bienfaisante de notre frère.

Tous et toutes peuvent dire : nous rendons grâce à Dieu de l'avoir mis sur notre route durant plusieurs années. Une bénédiction pour nous. Oui, bénissons le Seigneur et continuons maintenant à l'implorer pour lui, notre frère Jean.

**P. Joseph ENGER**  
*Provincial*